



HAL
open science

Les dynamiques de pouvoir dans les mondes ibériques : construire, exercer, résister (XVIe-XVIIIe siècles).

Introduction

Loann Berens

► To cite this version:

Loann Berens. Les dynamiques de pouvoir dans les mondes ibériques : construire, exercer, résister (XVIe-XVIIIe siècles). Introduction. e-Spania - Revue interdisciplinaire d'études hispaniques médiévales et modernes, 2020, 35, 10.4000/e-spania.33956 . hal-04018035

HAL Id: hal-04018035

<https://hal.science/hal-04018035v1>

Submitted on 7 Mar 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0
International License



e-Spania

Revue interdisciplinaire d'études hispaniques
médiévales et modernes

35 | février 2020

Arte y Literatura en el Siglo de Oro – Les dynamiques
de pouvoir dans les mondes ibériques

Les dynamiques de pouvoir dans les mondes ibériques : construire, exercer, résister (XVI^e- XVIII^e siècles). Introduction

Loann Berens



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/e-spania/33956>

DOI : 10.4000/e-spania.33956

ISSN : 1951-6169

Éditeur

Civilisations et Littératures d'Espagne et d'Amérique du Moyen Âge aux Lumières (CLEA) - Paris
Sorbonne

Ce document vous est offert par Université de Caen Normandie



Référence électronique

Loann Berens, « Les dynamiques de pouvoir dans les mondes ibériques : construire, exercer, résister (XVI^e-XVIII^e siècles). Introduction », *e-Spania* [En ligne], 35 | février 2020, mis en ligne le 11 février 2020, consulté le 07 mars 2023. URL : <http://journals.openedition.org/e-spania/33956> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/e-spania.33956>

Ce document a été généré automatiquement le 16 février 2023.



Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Les dynamiques de pouvoir dans les mondes ibériques : construire, exercer, résister (XVI^e-XVIII^e siècles). Introduction

Loann Berens

- 1 Ce dossier propose une sélection des contributions présentées lors du colloque international *Les Dynamiques de pouvoir dans les mondes ibériques : construire, exercer, résister (XVI^e-XVIII^e siècles)* qui s'est tenu au Colegio de España les 13 et 14 juin 2019. Cette rencontre organisée par l'ensemble des jeunes chercheurs de la composante Culture et Histoire de l'Amérique Coloniale de CLEA (Sorbonne Université), réunissant des chercheurs confirmés du laboratoire et d'autres universités françaises et européennes, est le fruit d'une initiative de Louise Bénat-Tachot.
- 2 Travaillant tous sur des sujets et des espaces distincts, nous voulions une thématique qui puisse à la fois nous réunir et s'inscrire dans des recherches et des préoccupations actuelles. Une problématique s'est dégagée d'emblée : les dynamiques de pouvoir¹.
- 3 Quel point de départ pour cette réflexion ? Notre choix s'est porté sur un tableau attribué à Juan Antonio Prado, *La Plaza mayor de México en el siglo XVIII*, peint vers 1768 et conservé aujourd'hui au Museo Nacional de Historia Castillo de Chapultepec (Mexico)². Dans cette peinture, d'une étonnante richesse, toutes les scènes de la vie quotidienne publique sont représentées : transactions commerciales, transport et distribution de marchandises venues des quatre parties du monde, conversations et échanges, pour ne citer que quelques exemples. Tous ces fragments d'existence encadrent et font ressortir certains épisodes : le vice-roi a quitté le palais pour se rendre à la cathédrale. Il est accompagné de serviteurs et de gardes en livrées. Des badauds se sont arrêtés pour regarder passer le cortège, formant une double haie. Tout autour, le marché se poursuit : des acheteurs de tout âge et de toute origine, à pied ou à cheval. Toutes les castes, tous les secteurs de la société novo-hispanique y figurent. La *plaza mayor* devient

ainsi métonymie de la ville, voire de la vice-royauté, et des relations sociales qui s'y nouent.

- 4 Ce tableau a été utilisé pour illustrer la vie quotidienne dans la Nouvelle-Espagne du XVIII^e siècle³. On pourrait en donner une autre lecture. La *plaza de armas*, cœur de l'agglomération, concentration de tous les symboles du pouvoir : le pouvoir royal (palais du vice-roi, depuis lequel est peinte la scène), le pouvoir de l'Église (cathédrale), le pouvoir municipal (*casas del cabildo*), le pouvoir économique (marché), le pouvoir judiciaire (*rollo et picota*)⁴.
- 5 Observons aussi, dans l'angle inférieur droit du tableau, cette scène où une femme tient un homme par les cheveux et crie au voleur, provoquant l'intervention du représentant de la loi.
- 6 Si nous continuons l'exploration du tableau nous trouverons également représentés des rapports de domination explicites : domination du maître sur l'esclave, du noble sur le plébéien ou encore de l'homme sur la femme. Mais ce n'est pas non plus cette lecture que nous souhaitons privilégier car elle serait incomplète, comme le rappelle Michel Foucault :

[...] ce mot de « pouvoir » risque d'induire plusieurs malentendus. Malentendus concernant son identité, sa forme, son unité. Par pouvoir, je ne veux pas dire « le Pouvoir », comme ensemble d'institutions et d'appareils qui garantissent la sujétion des citoyens dans un État donné. Par pouvoir, je n'entends pas non plus un mode d'assujettissement, qui par opposition à la violence, aurait la forme de la règle. Enfin, je n'entends pas un système général de domination exercée par un élément ou un groupe sur un autre, et dont les effets, par dérivations successives, traverseraient le corps social tout entier. L'analyse, en terme de pouvoir, ne doit pas postuler, comme données initiales, la souveraineté de l'État, la forme de la loi ou l'unité globale d'une domination ; celles-ci n'en sont plutôt que les formes terminales. Par pouvoir, il me semble qu'il faut comprendre d'abord la multiplicité des rapports de force qui sont immanents au domaine où il s'exercent, et sont constitutifs de leur organisation ; le jeu qui par voie de luttes et d'affrontements incessants les transforme, les renforce, les inverse ; les appuis que ces rapports de force trouvent les uns dans les autres, de manière à former chaîne ou système, ou, au contraire, les décalages, les contradictions qui les isolent les uns des autres ; les stratégies enfin dans lesquelles ils prennent effet, et dont le dessin général ou la cristallisation institutionnelle prennent corps dans les appareils étatiques, dans la formulation de la loi, dans les hégémonies sociales. La condition de possibilité du pouvoir, en tout cas le point de vue qui permet de rendre intelligible son exercice, jusqu'en ses effets les plus « périphériques », et qui permet aussi d'utiliser ses mécanismes comme grille d'intelligibilité du champ social, il ne faut pas la chercher dans l'existence première d'un point central, dans un foyer unique de souveraineté d'où rayonneraient des formes dérivées et descendantes ; c'est le socle mouvant des rapports de force qui induisent sans cesse, par leur inégalité, des états de pouvoir, mais toujours locaux et instables⁵.

- 7 Par tous ses détails de la vie quotidienne, par tous les types de relations sociales, le tableau laisse deviner tous ces jeux de pouvoir, ce « socle mouvant des rapports de force qui induisent sans cesse [...] des états de pouvoir [...] »⁶. Troisième niveau de lecture : le tableau comme allégorie des dynamiques de pouvoir. Continuons la lecture de Foucault :

Omniprésence du pouvoir : non point parce qu'il aurait le privilège de tout regrouper sous son invincible unité, mais parce qu'il se produit à chaque instant, en tout point, ou plutôt dans toute relation d'un point à un autre. Le pouvoir est partout ; ce n'est pas qu'il englobe tout, c'est qu'il vient de partout. Et « le » pouvoir

dans ce qu'il a de permanent, de répétitif, d'inerte, d'auto-reproducteur, n'est que l'effet d'ensemble, qui se dessine à partir de toutes ces mobilités, l'enchaînement qui prend appui sur chacune d'elles et cherche en retour à les fixer [...]»⁷.

- 8 Enfin, convoquons encore un autre texte, un extrait des *Hommes-dieux du Mexique* de Serge Gruzinski, commentant cette citation de Foucault :

L'analyse vaut pour le monde colonial et la société indienne. C'est sans doute sur cette base qu'il faudrait reprendre l'étude de la colonisation de la Nouvelle-Espagne pour nous sortir des dichotomies dominants/dominés, Espagnols/Indiens qui comblent les bonnes consciences sans expliquer grand chose⁸.

- 9 Acceptant cette invitation, notre colloque proposait aux participants d'élargir l'analyse à l'ensemble des mondes ibériques et d'étudier les dynamiques de pouvoir, sans restreindre le concept uniquement à une relation de domination ou de violence dont la Couronne espagnole ou portugaise aurait le monopole⁹. L'arrivée des Ibériques en Afrique, Amérique et Asie a en effet profondément bouleversé les rapports de force préexistants. Ceux-ci évoluèrent tout au long de la période coloniale et impliquèrent des acteurs multiples, provenant d'horizons différents, agissant pour leur propre compte ou celui d'un groupe, évoluant au sein d'espaces désormais interconnectés et appartenant souvent à des réseaux devenus planétaires.
- 10 Ce sont ces (re)configurations du pouvoir que nous souhaitons aborder, en dehors de toute approche duelle (vainqueurs/vaincus, collaborateurs/résistants) ou généralisante au regard de catégories préétablies (les Indiens, les Espagnols, les métis, etc.).
- 11 Terminons cette introduction en adressant quelques remerciements. Ceux-ci vont tout d'abord à Louise Bénat-Tachot et à Christophe Giudicelli : sans eux cette initiative n'aurait pu voir le jour. Ils vont ensuite au laboratoire CLEA-CHAC (EA 4083) et à l'école doctorale « Civilisations, cultures, littératures et sociétés » (ED 020) de Sorbonne Université, qui ont soutenu financièrement ce projet. Nous remercions aussi le Colegio de España de nous avoir accueilli dans ses locaux. Et, particulièrement, les participants, qui ont tous répondu avec enthousiasme à notre invitation et ont enrichi les débats par leurs interventions nombreuses.

NOTES

1. Depuis quelques années, plusieurs courants historiographiques se sont attachés à renouveler l'étude du processus d'expansion européen à l'époque moderne, interrogeant notamment les questions de l'intégration et de la gestion des territoires nouvellement conquis ou encore les pratiques de domination. Citons, entre autres, Manuel RIVERO, *La Edad de oro de los virreyes : el virreinato de la monarquía hispánica durante los siglos XVI y XVII*, Madrid : Akal, 2001 ; Francesca CANTÙ (éd.), *Las Cortes virreinales de la Monarquía española : América e Italia*, Roma : Viella, 2008 ; Pedro CARDIM et Joan-Lluís PALOS (éd.), *El Mundo de los virreyes en las monarquías de España y Portugal*, Madrid/Frankfurt-am-Main : Iberoamericana/Vervuert, 2012 ; Pedro CARDIM, Tamar HERZOG, José Javier RUÍZ IBÁÑEZ et Gaetano SABATINI (éd.), *Polycentric monarchies : how did early modern Spain and Portugal achieve and maintain a global hegemony ?*, Eastbourne : Sussex Academic

Press, 2012 ; Guillaume Gaudin, *Penser et gouverner le Nouveau Monde au XVII^e siècle : l'empire de papier de Juan Diez de la Calle, commis du Conseil des Indes*, Paris : L'Harmattan, 2013.

2. Le tableau est accessible en ligne : <https://e1.portalacademico.cch.unam.mx/alumno/historiademexico1/unidad3/culturanoehispana/ejercicio5>, consulté le 10/06/2019. Voir la description et l'analyse de Manuel Romero de Terreros, *La Plaza mayor de Méjico en el siglo XVIII*, Mexico : Instituto de investigaciones estéticas, 1946 ainsi que Marcus BURKE, *Pintura y escultura en Nueva España : el Barroco*, Mexico : Grupo Azabache, 1992 ; José María ESPINASA et Alejandro SALAFRANCA VÁZQUEZ (dir.), *La Ciudad de México en el arte : travesía de ocho siglos*, Mexico : Secretaría de Cultura / Museo de la Ciudad de México, 2017.

3. María del Carmen LEÓN CÁZARES, *La Plaza Mayor de la ciudad de México en la vida cotidiana de sus habitantes*, Mexico : Instituto de Estudios y Documentos Históricos, 1982 ; Gustavo CURIEL, Fausto RAMÍREZ, Antonio RUBIAL et Angélica VELÁZQUEZ, *Pintura y vida cotidiana en México, 1650-1950*, Mexico : Fomento Cultural Banamex / CONACULTA, 1999 ; Pilar GONZALBO AIZPURU (dir.), *Historia de la vida cotidiana en México*, 5 t., Mexico : FCE, 2004-2006 ; Jorge OLVERA RAMOS, *Los Mercados de la Plaza Mayor en la ciudad de México*, Mexico : CEMCA, 2007.

4. « Tous les monuments de la place, rappelle François Chevalier, ont un sens précis : ils sont les symboles des droits et des devoirs de la nouvelle communauté ; les signes, aussi, de la prééminence de Dieu et du Roi [...] », François CHEVALIER, « La “Plaza mayor” en Amérique espagnole. Espaces et mentalités : un essai », in : *Forum et plaza mayor dans le Monde hispanique : colloque interdisciplinaire - Casa de Velázquez - Madrid, 28 octobre 1976*, Paris : Éditions E. de Boccard, 1978, p. 108. Sur le sujet, voir également Miguel ROJAS-MIX, *La Plaza mayor : el urbanismo, instrumento de dominio colonial*, Barcelona : Muchnik Editores, 1978 ; Fernando TERÁN, *La Ciudad hispanoamericana : el sueño de un orden*, Madrid : CEHOPU, 1989 ; Francisco de SOLANO, *Ciudades hispanoamericanas y pueblos de indios*, Madrid : CSIC, 1990. L'article classique de Robert RICARD, « La Plaza Mayor en Espagne et en Amérique espagnole. Notes pour une étude », *Annales*, 2-4, 1947, p. 433-438, demeure incontournable.

5. Michel FOUCAULT, *Histoire de la sexualité I : la volonté de savoir*, Paris : Gallimard, 1976, p. 121-122.

6. *Ibid.*, p. 122.

7. *Ibid.*, p. 122-123.

8. Serge GRUZINSKI, *Les Hommes-dieux du Mexique : pouvoir indien et société coloniale XVI^e- XVIII^e siècles*, Paris : Archives contemporaines, 1985, p. 11.

9. Sur ces thèmes, voir respectivement David CHAUNU et Séverin DUC, *La Domination comme expérience européenne et américaine à l'époque moderne*, Bruxelles : Peter Lang, 2019 et Wolfgang GABBERT, « The longue durée of Colonial Violence in Latin America », in : *Historical Social Research*, 37 (3), 2012, p. 254-275.

AUTEUR

LOANN BERENS

Université de Poitiers, CRLA-Archivos